

**Néologie et vie sociale dans le journal «Quotidien d'Oran»
Cas des chroniques «Tranche de Vie» et «Raïna Raïkoum»
Soraya REFRAFI⁽¹⁾ Nadjiba BENAZOUZ⁽²⁾**

1- Université de Biskra, refrafi_soraya@hotmail.com

2- Université de Biskra, benaz_nadj@yahoo.fr

Soumis le: 23/12/2019

révisé le: 23/12/2019

accepté le: 23/12/2021

Résumé

Lors de cet article, nous nous sommes posées la problématique suivante; comment les journalistes, chroniqueurs, procèdent-ils à une peinture locale de la vie quotidienne dans tous ces aspects par le biais de la langue française? L'objectif étant de démontrer comment les formes linguistiques néologiques utilisées par les chroniqueurs décrivent la vie sociale de l'Algérien. Le corpus dépouillé et analysé provient des deux chroniques «Tranche de Vie» et «Raïna Raïkoum» du journal algérien d'expression française «Quotidien d'Oran» pendant 12 mois; du 01 juin 2010 au 31 mai 2011.

Mots-clés: Néologie, discours journalistique, hybridation, emprunt.

*والحياة الاجتماعية في صحيفة "يوميات وهران" الكلمات الجديدة
حالة "شريحة حياة" و"راينا رايكوم"*

ملخص

يهدف هذا المقال إلى دراسة الكلمات الجديدة في الخطاب الصحفي وعلاقتها بالحياة الاجتماعية إذ نحاول من خلال تحليل بعض الكلمات الجديدة المنتقاة من الصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية للإجابة عن الإشكالية التالية: كيف يستطيع الصحفيون التعبير عن الحياة اليومية في مجتمع ما من خلال لغة أجنبية؟ نهدف من خلال هذه الدراسة للبرهان على أن هذه الكلمات الجديدة استخدمت لوصف كل ما يعيشه المواطن الجزائري. النموذج المدروس لهذا الغرض مستنبط من المدونة الصحفية "شريحة حياة" "راينا رايكوم" لليومية الجزائرية الناطقة باللغة الفرنسية "يوميات وهران".

الكلمات المفاتيح: تجديد لغوي، خطاب صحفي، تهجين لغوي، اقتراض.

**Neology and social life in the newspaper "Quotidian of Oran"
Case of the chronic "Slice of Life" and "Raïna Raïkoum"**

Abstract

In this article we will cover the following problem; how do journalists and columnists picture the daily life using the French language? Our purpose is to demonstrate how the neological linguistic forms used by the chroniclers describe the Algerian social life. The corpus stripped and analyzed comes from the two chronicles "Slice of Life" and "Raina Raïkoum" of the Algerian newspaper of French expression "Quotidien d'Oran" for 12 months; from June 01, 2010 to May 31, 2011.

Keywords: Neology, press speech, lexical hybridation, print.

Auteur correspondant: Nadjiba BENAZOUZ, benaz_nadj@yahoo.fr

Introduction:

L'examen de la répartition des unités d'appartenance sociales et culturelles (pratiques festives, comportements alimentaires, blasons populaires...) et l'analyse de leur combinaison permettent de délimiter des aires d'appartenance, entités aux contours géographiques et sociaux variées qui servent de supports à la définition des identités. En effet, la plupart des recherches en sociologie montrent que se définir par rapport à un lieu, c'est surtout faire référence à une manière d'être au monde et aux autres, à un patrimoine culturel produit d'une histoire et d'expériences de la vie quotidienne.

Décrire et analyser la vie quotidienne de notre société, au gré, des événements qui la traversent, dans une langue étrangère, n'est pas une tâche simple, raison pour laquelle les journalistes de la presse algérienne d'expression française, recourent à des enjeux linguistiques bien néologiques: emprunts, xénismes, hybridations. Tout journaliste est le peintre de sa société, un miroir reflétant les aspects sociaux, culturels et politiques de sa communauté. De ce fait, on admet que l'urbanisme se nourrit de discours.

Lors de cette intervention, notre réflexion s'articule autour de la problématique suivante; comment les journalistes, chroniqueurs, procèdent-ils à une peinture locale de la vie quotidienne dans tous ces aspects par le biais de la langue française? L'objectif étant de démontrer comment les formes linguistiques néologiques utilisées par les chroniqueurs décrivent la vie sociale de l'Algérien. Le corpus dépouillé et analysé provient des deux chroniques «*Tranche de Vie*» et «*Raïna Raïkoum*» du journal algérien d'expression française «*Le Quotidien d'Oran*» et ce pendant 12 mois du 01/06/2010 jusqu'au 31/05/2011.

1- Discours journalistique et vie sociale:

Étudier un état du discours social, c'est isoler, des faits sociaux globaux, un ensemble de pratiques par lesquelles la société s'objective dans des textes et des langages, pratiques qui cependant restent intriquées à d'autres pratiques et institutions. C'est aussi distinguer d'emblée la manière dont une société se connaît de la manière dont elle fonctionne.

Le journal joue sur les formes graphiques de sa mise en page pour exprimer la simultanéité en termes spatiaux. Dans ses articles, ses chroniques ou ses rubriques habituelles (telles que les sorties de films de la semaine ou les avis de décès), le journal répartit les événements de la vie sociale dans des contenants graphiques contigus (encarts, colonnes ou listes) dont la fonction est à la fois d'isoler les uns des autres et d'offrir une image de leur existence simultanée à l'intérieur d'une présentation globale de la société.

Les journalistes opèrent dans un contexte géographique et socioculturel qui interpelle leurs vécus, leurs opinions et leurs convictions leur appartenance à une société donnée dans un lieu déterminé. Ils participent, à travers leurs traitements de l'information et leur créativité linguistique à la construction d'une certaine vision du monde. Les néologismes qu'ils produisent dans leurs discours ne sont qu'un produit de société et leur étude ne se fait qu'en relation avec la vie sociale d'une communauté. Comme le développe BENVENISTE E., la société a des incidences sur la langue, et «*c'est en effet dans et par la langue qu'un individu et société se déterminent mutuellement*»⁽¹⁾.

Il est bon de rappeler dans ce cadre l'importance des rapports entre offres médiatiques, de façon générale, et constructions culturelles ou identitaires. «*A travers la radio et la télévision [...] émergent et se développent des identités de groupes et des cultures définies à partir d'une histoire commune, d'une musique partagée ou d'images et d'indices visuels: couleur de peau, aspect physique, vêtement, etc...*»⁽²⁾. Cela explique notre choix de travailler sur le discours journalistique.

2- «Néologisme» et «Néologie»: essai de délimitation

GUILBERT.L, considéré comme l'un des théoriciens ayant présenté les travaux les plus éclairants sur les différents aspects de la néologie, définit ce concept comme étant: «*la possibilité de création de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de productions incluses dans le système lexical*»⁽³⁾. En se situant dans le cadre de la grammaire générative traditionnelle, cet auteur considère donc la néologie comme étant la création, à partir de règles

déjà définies par un système, de nouvelles formes linguistiques. Les notions de *néologisme* et de *néologie* ont été au cœur de nombreuses réflexions, cependant elles restent des notions vagues. A. Rey examine les paramètres responsables de la difficulté de l'étude de la néologie et affirme que celle-ci est «difficile à cerner»⁽⁴⁾. Il n'est pas donc aisé de l'étudier et de la décrire avec précision. Selon J.-F SABLAYROLLES, la conception que l'on a de la notion de *néologie* dépend du point de vue selon lequel on se place, elle peut être envisagée sous plusieurs facettes: «la néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes»⁽⁵⁾. L'auteur de cette citation met l'accent sur le fait que la néologie peut être abordée selon différentes approches et qu'il n'y a pas de consensus sur une définition précise de cette notion.

La définition la plus proche de celle proposée par GUILBERT L. est celle du *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, dans lequel DUBOIS J. définit le néologisme comme étant «une unité lexicale fonctionnant dans un domaine de communication déterminé et qui n'était pas réalisé antérieurement»⁽⁶⁾. Cette définition permet de constater qu'un nouveau facteur doit être pris en considération, à savoir; le surgissement d'une nouvelle unité linguistique qui n'existait pas auparavant. Ainsi, DUBOIS J. définit la néologie comme: «le processus de formation de nouvelles unités lexicales»⁽⁷⁾. Cette définition met en évidence que la néologie est un ensemble de procédés permettant la création de nouvelles unités lexicales. A partir des nombreuses définitions rencontrées du néologisme, nous présentons également celle de GUILBERT L. qui affirme que ce terme est utilisé «pour dénommer des mots nouveaux»⁽⁸⁾. Considéré, donc, comme néologisme tout mot nouveau entré dans le lexique d'une langue. La plupart du temps, cependant, on réserve l'emploi de néologisme à la création et à l'utilisation d'un mot ou d'une expression qu'on vient de former à partir d'éléments déjà existants dans la langue elle-même. De ce fait, le néologisme, ce concept lui-même est un témoignage du changement de la valeur lexicale et de l'attitude linguistique intervenue dans l'évolution d'une langue.

D'après ce que nous avons avancé, nous pouvons affirmer que les définitions des notions de néologisme et de néologie varient d'un auteur à l'autre, mais ça n'empêche pas de constater qu'elles sont unanimes sur le fait que *néologie* désigne le processus de création de nouvelles unités linguistiques et que le mot néologisme soit employé pour désigner un mot nouveau ou même un sens nouveau d'un mot déjà existant dans la langue. L'évolution des valeurs lexicales de ces deux termes apporte la preuve du changement qui s'effectue. Les néologues ou les néologistes s'intéressent à l'étude des rapports entre la langue et le jeu des mouvements sociaux, accordant une attention particulière à des relations sociales établies dans et par le néologisme, ce qui laisse à dire que «la formation du néologisme n'est pas une opération purement linguistique, qu'elle est à la fois un phénomène de langue et un phénomène de société»⁽⁹⁾. Le signe linguistique qui constitue l'arène selon Bakhtine fait que le langage ne soit pas isolé de son contexte social: «La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques... ni par l'énonciation monolingue isolée, ni par l'acte psychologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale»⁽¹⁰⁾.

3- Néologie dans le discours journalistique algérien:

Le locuteur algérien, dans ses pratiques linguistiques, se permet de transgresser le code de la langue française, aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. Ces deux modes d'expression mettent en évidence l'existence d'un processus néologique généré essentiellement par les contraintes sociopolitiques et socioculturelles vécues par le sujet. Ainsi, le contact permanent avec l'arabe algérien et les autres variétés locales contribuent à donner au français algérien une dimension algérienne qui tire sa substance des référents culturels et identitaires marquant la réalité quotidienne du sujet parlant: «il semble que le locuteur colonise à son tour la langue française et la charge d'écarts et particularismes pour exprimer son algérianité»⁽¹¹⁾.

Dans l'étude des néologismes, il ne suffit uniquement pas de se rendre compte des rapports mutuels au sein des signes ou des unités linguistiques néologiques, les implications socioculturelles idéologiques jouent un rôle extrêmement important dans le mouvement linguistique. Toute créativité linguistique ou néologisme se charge d'une signification sociale, parce que les systèmes linguistiques fonctionnent inévitablement dans les structures sociales.

Les productions linguistiques des journalistes algériens témoignent d'une très grande créativité et innovation linguistique caractérisée essentiellement par l'hybridation et les emprunts qui participent à la vitalité de cette interlangue que les journalistes créent et modifient dans leur discours.

3-1- L'hybridation:

BOYER H., explique que l'un des résultats des contacts des langues est l'apparition de marques d'hybridation, il utilise le terme de néocodage pour qualifier les nouvelles formes linguistiques *«qui n'appartiennent ni à la langue A, ni à la langue B et qui peuvent avoir une durée de vie réduite au temps [d'une] seule conversation ou devenir habituelle pour [les] interlocuteurs. Ces formes constituent des créations réellement interlinguistiques»*⁽¹²⁾. L'hybridation, donc, est un phénomène linguistique consistant en la création d'unités lexicales nouvelles formées de deux composants, l'un relevant d'une langue (x), l'autre de la langue (y). En Algérie, c'est cette pluralité linguistique qui fait émerger des néologismes où l'on remarque la présence de deux ou plusieurs langues, DERRADJI note que chez le locuteur algérien que l'on peut voir *«se développer des stratégies langagières qui combinent la compétence linguistique qu'il possède en langue française et sa compétence de communication en langue maternelle»*⁽¹³⁾.

3-2- L'emprunt:

La coexistence du français avec les langues locales a favorisé les échanges mutuels sous forme d'interférences linguistiques et d'emprunts. Selon MORSLY D. les emprunts interviennent essentiellement *«pour désigner des référents propres à la réalité algérienne»*⁽¹⁴⁾, une réalité typiquement endogène, d'autres emprunts réfèrent à une réalité religieuse commune au monde arabo-musulman, les autres à un patrimoine culturel arabe. DERRADJI Y., dans cette optique, parle d'emprunts qui peuvent avoir *«un équivalent en langue française, mais dans certains cas observés, l'équivalent de langue française ne reflète que de manière très imparfaite la réalité désignée ou le référent dénoté»*⁽¹⁵⁾. Ces innovations sont beaucoup plus employées dans le domaine du social, de la culture et de la religion. A ce sujet, KADI L. prétend que ce sont ces néologismes *«qui enrichissent la langue française, qui disent une réalité que nul mot français ne pourrait mieux nommer, exprimer»*⁽¹⁶⁾. A l'emprunt linguistique, nous distinguons aussi: *le xénisme* qui renvoie aux lexies qui passent de la langue A à la langue B, sans subir de changement graphique, comme elles représentent des réalités relevant de l'univers de la langue A, telle que la lexie "Niqab". et aussi *le calque*, qui est un emprunt morphologique consistant en la traduction littérale, sans changement de sens.

Dans cette contribution, nous essayons d'identifier comment le journaliste décrit-il la vie quotidienne dans la société algérienne en se servant de ces nouvelles formes linguistiques? Nous essayerons de relier, dans une perspective interprétative, les changements linguistiques à l'appartenance socioculturelle, c'est dans ce sens que cette étude abordera la vie quotidienne dans une société donnée selon une approche sociolinguistique.

4- La chronique: Genre particulier du discours journalistique:

Les textes, à partir desquels nous avons fait l'extraction des néologismes, appartiennent à un genre particulier qui est la chronique. Il s'agit tout d'abord d'un genre journalistique se caractérisant par un mode d'écriture qui lui est propre. BROUCKER J. la définit comme étant l'article dans lequel une *«signature rapporte ses observations, impressions et pas réflexions au fil du temps passé. [...] C'est en quelque sorte un journal d'auteur à l'intérieur d'un journal de journalistes. L'auteur en question, qui d'ailleurs peut être ou ne pas être un journaliste, a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur»*⁽¹⁷⁾. Le chroniqueur, comme l'indique l'auteur de cette citation,

n'est pas nécessairement une personne spécialiste du domaine médiatique, il peut être un écrivain ou un auteur très connu.

Notre choix des deux chroniques: «*Tranche de vie*» et «*Raïna Raïkoun*» n'est pas aléatoire, car nous sommes parties des constats suivants: d'abord, les chroniques emploient d'une façon récurrente la création lexicale, de plus, la chronique journalistique est un texte court, ce qui rend facile le recensement et la collecte manuelle des néologismes, car nous n'avons pas utilisé des logiciels dans le recueil de notre corpus – (pas de moyens de recensement numérique). En outre, par la variété de sujets que les chroniqueurs traitent, les chroniques touchent, alors, à plusieurs domaines de la vie, ce qui nous permet de délimiter le domaine suscitant le plus la néologie. Enfin, la langue en usage chez les journalistes des deux chroniques est une langue ordinaire. A cet effet, leurs productions linguistiques sont très proches de celles pratiquées réellement par le lectorat.

4-1- La chronique «*Tranche de vie*»:

Les chroniques journalistiques sont, généralement, des articles encadrés et composés en caractère italique. Ils apparaissent dans chaque numéro du journal, c'est le cas de notre chronique qui appartient au journal algérien d'expression française: le Quotidien d'Oran. Ayant conscience de l'espace réduit consacré à sa chronique, le chroniqueur rédige son article en se servant de tous les procédés stylistiques et linguistiques pour marquer son discours et maintenir l'attention des lecteurs. D'ailleurs, un bon nombre de néologismes figurent dans les titres des chroniques, ils ne peuvent être employés que pour inciter le lecteur à lire cet article de taille réduite.

«*Tranche de vie*» est un article court, encadré, composé en caractère italique. Son titre est très significatif, l'auteur veut à travers ses écrits exposer aux lecteurs une opinion réelle du vécu du citoyen algérien, leur donner une idée sur ses sentiments de désarroi, d'étouffement...etc. Les petites histoires qu'il relate traitent des questions relatives à la vie quotidienne et aux problèmes de la société algérienne. Il n'hésite pas à écrire à partir d'expériences personnellement vécues. Derrière ses histoires, on découvre une personne avec ses goûts, ses opinions et ses émotions. Pour le niveau linguistique, il est important de signaler que:

- La chronique est écrite avec des mots d'ordre général et recouvrant différents sujets.
- On assiste parfois à une langue orale, familière, populaire dans l'écriture.
- La structuration des phrases n'est pas compliquée: le chroniqueur évite les emplois lexicaux contraignant la compréhension du texte et brouillant ainsi la communication. Il utilise aussi des expressions du niveau familier, faciles à saisir par le grand public.
- Ses écrits sont caractérisés par la présence de l'alternance codique français/arabe sur une base française.

4-2- La chronique «*Raïna Raïkoun*»:

«*Raïna Raïkoun*» est bien le nom de notre deuxième chronique étudiée. Ce titre est tiré d'une expression en arabe dialectal algérien, qui peut être traduite en français "*notre opinion est votre opinion*", le terme *raï* désigne en arabe "*opinion*". Dans cette chronique, des sujets de différents domaines de la vie sont abordés; politique, économie, culture, sport, etc. Cette chronique se présente comme suit:

- La chronique figure en deux colonnes, elle est présentée dans la troisième page du quotidien en caractère italique.
- La chronique *Raïna Raïkoun*, durant la durée étudiée, est rédigée par un nombre important de chroniqueurs, comme Kamel Daoud (parfois avec le pseudonyme de Djeha), El-Houari Dilmi, Yazid Alillat, Moncef Wafi, Oualid Ammar, Aïssa Hireche, El-Yazid Dib.

5- Analyse des néologismes collectés:

Dans ce travail, il s'agit donc de mettre en évidence le rôle que jouent les néologismes dans un type de discours où le commentaire humoristique et la dérision tiennent une place primordiale. En même temps, nous voulons faire des remarques sur le rapport des néologismes à la norme, car nous voyons se déployer, dans le discours social satirique, un jeu

d'articulations entre langage oral et langage écrit. En effet, si les journalistes tiennent à un lexique néologique, c'est parce qu'ils y trouvent des connotations qu'ils n'arriveraient pas à rendre autrement, car l'expression routinière pourrait apporter un appauvrissement de sens ou un sens trop habituel. BLOOMFIELD parlait, à propos de la néologie, de «*l'univers intime et personnel des connotations*»⁽¹⁸⁾.

Nous voulons accorder une attention particulière à la relation entre locuteur et lecteur, établie dans et par le néologisme. Nous nous demandons alors quel rôle joue la création lexicale dans les mécanismes de l'écriture journalistique, quels rapports entretient le journaliste avec la production et la productivité des éléments nouveaux du système linguistique, avec la réalité sociale et le regard qu'il y pose. Ces questions sont nécessaires, car elles nous amènent à affirmer que la formation de néologismes est un phénomène de langue et un phénomène de société, puisque le langage ne peut pas être isolé de son contexte socioculturel.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous retiendrons ici comme support la chronique journalistique. La compréhension des rhétoriques du journalisme est lourde d'enjeux stratégiques qu'explique M. SCHUDSON: «*La puissance des médias réside non seulement (et pas même principalement) dans leur pouvoir d'affirmer des choses comme étant vraies, mais dans leur pouvoir de produire les formes dans lesquelles les choses sont dites*»⁽¹⁹⁾.

La création d'unités lexicales dans le discours journalistique n'est pas un phénomène isolé, mais fortement lié à des facteurs linguistiques, extralinguistiques, énonciatifs et sociolinguistiques. A cet effet, notre étude est contextualisée, elle s'étalera sur des néologismes relevant de la vie quotidienne qui sont apparus dans les chroniques en question durant les années 2010-2011. Ceux-ci sont exposés selon le champ sémantique de leur création et puis nous procéderons à une analyse morpho-lexicale de quelques exemples.

5-1- Le domaine des comportements sociaux et humains:

BENMAYOUF Y.-C. admet qu'il est «*impossible de dissocier les pratiques linguistiques des locuteurs qui les ont réalisées, utilisées ou colportées du contexte dans lequel les locuteurs s'inscrivent*»⁽²⁰⁾. Dans les articles de presse à partir desquels ont été extraites les lexies néologiques, les chroniqueurs ne se contentent pas de décrire ou de commenter ce qui se passe, mais tentent parfois d'expliquer certains comportements sociaux, et ce, en mettant en évidence les problèmes du citoyen algérien confronté au chômage, au terrorisme, etc. Les lexies néologiques suivantes sont illustratives:

- *Chibani* (les): N.m., emprunté de l'arabe dialectal de la région oranaise pour dire "parent", «*...les chibani qui passent au journal télévisé...*»
- *Morkanti* (El-):N.m. emprunté de l'arabe dialectal dire "riche" «*...tous les voisins sont conviés chez el-morkanti à l'occasion de l'arrivée de son fils "men el ghorba"....*»
- *Chabiba* (la): N.f. emprunté à l'arabe dialectal pour désigner "jeunesse" au sens algérien, «*...vient ensuite ce jeunot dans une carrosserie aux vitres teintés...*»
- *Ouaguef* (El-):, N.m. pour dire en arabe dialectal "celui qui est debout qui ne se rabaisse jamais devant les problèmes" par extension du sens, "le fort ou celui qui a le pouvoir (argent)", «*...deux têtes pour un même corps et la base, quand elle existe, s'alignera, avec el ouaguef.*».
- *Demmerbarkisme* (le):N.m, issue de la phrase *demmar bark* (*pousse seulement*)+suffixe *-isme*, pour désigner un vice social qui a le favoritisme dans le milieu du travail par l'intervention d'une personne haut placée.»*Lorsque le demmaerbarkisme se met à délivrer aux siens de hauts diplômes d'émouvantes reconnaissances.*
- *Medmour*: Adj. emprunté de l'arabe dialectal dans le sens de "poussé", dans le sens figuré, pour désigner toute personne, accédant à un poste ou ayant un diplôme avec l'intervention d'une autre personne à sa faveur. «*... tu es medmour par un passe-partout qui te permet d'éviter les couloirs, les guichets et les attentes.*».

- *Techrak el foun*: N.m composé, issu de l'arabe algérien pour désigner " la mauvaise attitude de bavarder et de dire mal des autres pour rien aboutir", «... *Ah pour le dénigrement et le techrak el foun...*», «...*c'est ainsi qu'ils ont décidé de ne plus faire dans techrak el-foun...*»
 - *Beur-beur*, *Beur-beurette*, N. issu par détournement de "berbère" puis par suffixation en ajoutant le suffixe *-ette*, qui est un diminutif au féminin,«... *jeunes femmes "beur-beur" locales...*»
 - *Bekri*: Adv., emprunté à l'arabe algérien pour évoquer le passé avec tout ce qu'il emporte de souvenir et de mémoire collective. «...*bekri, quand nous étions enfants...*»
 - *Rani mdigouti*: N.m. issu de toute une phrase en arabe algérien qui est nominalisée par la suite, pour exprimer un état d'ennui et de dégoût que peut vivre un Algérien. «...*le rani mdigouti des adolescents est un cri du cœur devant les parents...*»
 - *Doudage*: N.m. hybride de l'arabe "*douda*" (ver en arabe) et le suffixe nominal *-age*, pour désigner l'état d'un parasite dans la société comparé à un ver solitaire qui forme un corps solide pour survivre dans l'intestin. «...*le doudage peut-être de tout âge.*»
 - *Ness bekri*: Adj. composé emprunté de l'arabe algérien, pour désigner ce qui est relatif au mode de vie à l'ancienne. «...un gars *ness bekri*, qu'on appelle actuellement périmé...»
 - *Chikayettes*: N.f., emprunté de l'arabe, pour désigner "l'action d'exprimer sa peine, sa douleur son mécontentement", ce mot doublement lis au plusieurs, de la part du mot emprunté en pluriel, plus l'ajout de la flexion du pluriel "s". «... *les chikayettes y en a marre..*»
 - *Khbiz*: N.m. emprunté à l'arabe, traduit littéralement de "*faire du pain*", mais employé dans un sens métaphorique pour désigner " faire sans rien faire", «...*arrettons le Khbiz !...*»
 - *Barakett*: Interj. emprunté de l'arabe algérien pour dire " ça suffit!", «...*y en marre barakett...*»
 - *Echah*: Interj. de l'arabe algérien, c'est comme "dire à quelqu'un qu'il mérite le mal qui l'a eu", «*Une fois qu'elle a épousé le patron, elle a su qu'il était marié et qu'il avait de grands enfants, «échah», elle pensait faire une affaire*»
 - *Fille ghodbana*: N.f. hybride du français fille et de l'arabe *ghodbana* (Adj.), désignant la mariée qui quitte par mécontentement le foyer conjugal pour aller chez ses parents, «... *Ici, la grand-mère, le grand-père, le père, la maman, les six gosses, l'aîné devenu papa, son bébé, la fille ghodbana, sa progéniture, tout ce beau monde s'entasse dans un trois-pièces.*»
 - *Cinq dans vos yeux*: Exp.adv. calquée de l'arabe algérien, prononcée pour chasser le mauvais œil, «*Cinq dans vos yeux ! On dit que les chiffres parlent...*»
 - *Harga virtuelle*: N.f. composé hybride de l'arabe "*harga*" (immigration clandestine des algériens vers l'outre-mer) et de la lexie française virtuelle, pour désigner cette navigation virtuelle des jeunes algériens via Internet. «...*cette autre harga virtuelle qu'est le football..*»
- A travers ces exemples, le domaine des faits sociaux et comportements humains, s'avère fertile à l'émergence abondante des néologismes dans la presse. Ce constat s'interprète, par le fait que ce genre de texte journalistique; la chronique, est qualifié de «*commentaire libre*»⁽²¹⁾, pour reprendre l'expression de MARTIN-LAGARDETTE, qui souligne encore que la chronique, est le genre où les «*prises de positions et avis [sont] souvent très personnels*»⁽²²⁾. Les différents emplois des néologismes, démontrent l'intérêt général des journalistes à tous les problèmes de la société.

5-2- Les domaines politique, religieux et culturel:

Les lexies néologiques renvoyant au domaine de la politique sont nombreuses. Certes, ces résultats sont à mettre en relation avec les événements qui ont marqué la scène politique en Algérie et dans le monde arabe (printemps arabe) pendant la période s'étalant du 01/06/2010 jusqu'au 31/05/2011, commençant par les révolutions qu'a connues le monde arabe (la Tunisie, L'Egypte, la Libye) ainsi que d'autres événements internationaux. A l'échelle nationale, le pays a connu différentes émeutes et manifestations, nous citons à titre d'exemple les émeutes du 3 janvier 2011 contre la flambée des prix de quelques produits, grèves de différentes strates de la société (médecins, étudiants, gardes communaux...) et les manifestations chaque samedi demandant la levée de l'état d'urgence. En ce qui concerne le

domaine religieux, la période de la collecte des néologismes a coïncidé avec l'avènement du mois de Ramadhan, les fêtes de l'*aïd Esseghir* et l'*aïd Elkebir*, cela explique l'apparition d'un certain nombre de lexies renvoyant à ce domaine. Quant au domaine culturel, signalant que pendant l'année 2011, la ville de Tlemcen a été proclamée capitale de la culture islamique, de grandes manifestations culturelles ont été ainsi organisées, c'est pourquoi la présence des lexies appartenant à ce domaine est remarquable. Nous proposons ci-dessous quelques lexies néologiques relevant de ces domaines:

- *Minbar, hijab, saintdicat, choura, belbela, arabophile, koursi, chaab, hizb, amana, les injazate, el adala, fassède. Ici mourra Kaci.*
- *Ici mourra Kaci (Le):* N. m. issu d'un calque d'une expression algérienne, pour désigner une mauvaise attitude d'occuper un poste pour le reste de sa vie, «... j'y suis, j'y reste, ici mourra Kaci"... le ici mourra kaci efface toute démocratie...»
- *Koursi:* N.m., emprunté de l'arabe, littéralement c'est: " chaise", pour désigner le pouvoir et la gouvernance. «*Nous embêter avec tous leurs problèmes de koursi!*»
- *Moumnine:* N.m emprunté à l'arabe, pour désigner les croyants en Islam, «...ils sont humains, c'est des moumnines...», le pluriel est doublement articulé dans cette lexie, car le mot est déjà emprunté sous sa forme en pluriel et on lui rajoute encore le morphème -s- désignant le pluriel.
- *Choura (La):* N.f., issu de l'arabe classique, pour désigner " l'action de prendre l'avis de quelqu'un, de le consulter ", «...*ma kène la démocratie, la choura...*»
- *Minbar:* N.m. emprunté à l'arabe classique pour dire "tribune" dans la religion islamique, «... *avec les imams n'ont pas trouvé une tribune pour revendiquer le malaise du minbar...*»
- *Dakhilia:* Adj. emprunté à l'arabe pour désigner ce qui relatif aux " affaires intérieures", «... "la réaction dakhilia", qui dénonçait les francisants-communistes.»
- *Adala (la):* N.f. emprunté de l'arabe classique, pour désigner l'égalité, accompagnée de toutes les représentations socio-linguistiques de l'arabe, langue du sacré, et de son état dans le contexte algérien, «... *c'est la adala qui en décidera de la démocratie.*»
- *Essi-stème:* N.m. une lexie complexe et hybride issue du français *système* en amalgamant l'article définitif "ES-", pour créer un effet permettant de mettre en relief l'élément arabe "Si" qui désigne "Sir", «... *il a du bagout et peut ouvrir les portes de tous les Si. Car il connaît Essi-stème.*»
- *Hard-raï:* N.m: forme hybride de l'arabe *raï* "genre musical algérien", et de l'anglais *hard* "lourd", «*Loue importante collection de chansons hard-raï pour enfants.*»
- *Herwala:* N.f. emprunté à l'arabe (*herwala:* marcher rapidement), employé dans le domaine politique, pour désigner le comportement de certains politiciens corrompus, pour tout exploiter (voler) rapidement. «*Une folle " herwala " avec au bout un retour penaud au douar national*»
- *Embraboussades:*N.f., souvent au pluriel, issu d'hybridation, de composition par mot valise, embrassades+*bouss* (qui veut dire embrasser en arabe), pour désigner les embrassades à l'algérienne à titre diplomatique. «... *à l'images des prix du pétrole et des embraboussades qui changent de look!*»
- *Sarkozine:* N.m., mot valise de Sarkozy, et de l'arabe "zine" (beau), employé dans un sens ironique, «...*pour dire le beau Sarkozy. Sarkozie (hachakoum), on va l'appeler Sarkozine, car le nôtre en plus de la connaissance, il a le racisme en moins*»
- *Kerkabou:* N.m., emprunté de l'arabe algérien, pour désigner un instrument musical maghrébin, utilisé généralement en Afrique., «... *l'éternel kerkabou est convié...*»
- *Fatwa fast food:* Nf. composé hybride de l'arabe "fatwa" (avis religieux), et de l'anglais fast food, pour signifier ses avis religieux hâtifs, avec toute la connotation négative que peut rajouter le mot fast food (rapide et mauvais), «...*D'abord cette tendance algérienne de la fatwa fast-food...*»
- *Cheb:* N.m, emprunté à l'arabe, pour dire "jeune" utilisé devant un nom de chanteur de Raï, «...*et sur air de cheb Hasni, le bidule est parti.*»

- *Gallal*: N.m, pour désigner un instrument musical utilisé dans la région ouest de l'Algérie, «... ni chauffeurs de véhicule, ni chauffeur de gallal, ni transporteur de bétail...», «... le verre en forme de gallal...»

5-3- Les domaines de travail, de commerce et d'économie:

Si l'on prête attention à la conjoncture économique et commerciale pendant la période de la collecte des néologismes, nous pouvons remarquer que la création lexicale est abondante dans ces domaines. Il est à noter que cette période a été marquée par la pénurie de certains produits de grande consommation, la hausse des prix, problème de liquidité dans les postes et la question du pouvoir d'achat sont devenus des thèmes centraux dans les chroniques. Ce constat permet d'affirmer que la néologie journalistique est soumise aux facteurs socio-économiques. Ci-dessous sont cités quelques exemples:

- *Fassède* (Le): N.m, emprunté à l'arabe classique, pour désigner "corruption", «... étalant une démocratie de façade, pour prouver qu'il n y a pas en leur sein, du fassède...»

- *Bogado*: N.m, désignant "avocat", de l'espagnol, «...il est bien entendu disait le bogado...»

- *Ma*: N.m, emprunté à l'arabe pour désigner l'eau, «... jadis on l'appelait tout simplement El-Ma et elle était toute délicieuse et potable...»

- *Ma H'lou*: N.m, composé emprunté de l'arabe algérien pour désigner cette eau douce potable vendues par des camions-citernes", «... et comment surtout, on est parvenu à l'appeler " El-Ma H'lou...»

- *Transma*: N.m, forme hybride issue d'un amalgame de la lexie française "transport" et la lexie arabe " ma" (eau), pour désigner la vente de l'eau douce (potable) en citernes dans les villes algériennes, «*Transma...Ce nouveau moyen de transport sillonnera la ville. On pourra se déplacer aisément. Et le grand bénéfice, c'est qu'on pourra aller chercher nos jerrycans d'eau là où ça nous plairait...*»

- *Khorda*: N.f. emprunté à l'arabe pour désigner, une ordure ou un tas de ferraille, par extension "objet sans valeur". «... Du monde, il y en a plein, de la khorda aussi...»

- *khobza*: N.f., emprunté à l'arabe algérien pour désigner le gagne-pain, «...c'est la khobza de nos enfants...»

- *Tijara*: N.f, emprunté à l'arabe, pour dire "commerce", «...qui met au-dessus le vernis "tijara", mensonge commercial.»

- *Chkara*: N.f, de l'arabe dialectal algérien, pour désigner" bourse" ou "sac d'argent" par extension "fortune", «... des photos de liquidités dans une chkara remise à la caisse d'une banque...», «...la chkara noire qui envahit notre environnement...»

- *Bou-chkara*: N.m. emprunté de l'arabe algérien, désignant celui qui possède la *chkara*" «...soyons gentils, sinon on est bouffés par Bou-chkara...»

- *Masrouf* (el-): N.m. emprunté de l'arabe, pour désigner la provision. «*la fin du mois el masrouf, c'est motié-moitié*».

- *Birou main-d'œuvre*: N.m. issu d'une hybridation de "Bureau main d'œuvre", car *birou* est résultat d'un barbarisme de "bureau" puisque le son [y] n'existe pas dans le système vocalique arabe, donc il est remplacé par le son le plus proche qui est le [i], «... en plus, les ressources humaines sont gérées par birou main d'œuvres...»

- *Makhbazas*: N.f. issu d'hybridation par l'ajout de la marque du pluriel en français "s" à l'emprunt de l'arabe " *makhbasa*" qui désigne " boulangerie", «...il n y a qu'à se pointer les après-midi devant les makhbazas ambulantes...»

- *Mel guétone lelbétone*: Exp.adv. de l'arabe algérien, désignant l'action de passer "de la tente au bâtiment", pour désigner l'état urbain de la ville algérienne, «...qui a dit que nos responsables de l'urbanisme sont passés "mel guétone lelbétone"?»

- *Degletnar*: N.f. néologisme arabe, mot-valise de "degletnour" (*variété excellente de datte*)+ "nar" (*feu*), pour parler de la flambée des prix de cette variété de dattes algériennes. «...dates Degletnar qui cachent mal le bradage de Degletnour...»

- *Cellulosite*: N.f, pour désigner les tas de papiers qui ravagent les bureaux de l'administration algérienne, «*Cellulosite... Un papier appelle un autre papier qui hèle un ensemble de documents qui feront le dossier du papier dont tu as besoin..*»

A travers ces exemples, nous avons remarqué que ces faits linguistiques sont très liés aux facteurs politiques, sociaux et historiques; certains néologismes sont d'actualité et relatent des événements, nous évoquons à titre d'exemple: *la mosquée Bouteflika, la commission Bensalah, Khiaf terro* etc. la charge sémantique de ces lexies ne peut être saisie intégralement sans se référer aux: cotexte et contexte de leur emploi.

Avec leur manière d'écrire, les chroniqueurs algériens manifestent leur appartenance sociolinguistique; algérienne de part la société et française de part la langue d'expression, ce qui permet de constater leur recours récurrent aux formes hybrides. Ce procédé néologique, qui semble être utilisé comme moyen pour représenter cette multiplicité identitaire surgissant au sein de l'univers plurilingue, peut aussi être un indice d'une appropriation du français en Algérie qui a acquis, pratiquement, le statut d'une langue *seconde*.

Au terme de cette analyse des néologismes relevés dans les deux chroniques «*Tranche de Vie*» et «*Raïna Raïkoum*», nous admettons que la création néologique, telle qu'elle est employée, devient un moyen de communication originale. Cette pratique dans la presse algérienne d'expression française dotée de son caractère particulier à manier le lexique, devient une stratégie rédactionnelle remarquable.

Conclusion:

En guise de conclusion, nous parvenons à dire que la néologie, dans les deux chroniques d'étude, est bien productive, et riche, grâce à la présence de plusieurs langues que nous avons recensées l' arabe dialectal, l'arabe classique et l'espagnol. A cet égard, DERRADJI note que chez le locuteur algérien, on peut voir «*se développer des stratégies langagières qui combinent la compétence linguistique qu'il possède en langue française et sa compétence de communication en langue maternelle*»⁽²³⁾. Les néologismes hybrides attestent de l'effet que peut générer une langue *dominante* sur une langue *dominée*. Les procédés de la flexion employés pour la formation de ces lexies néologiques hybrides, consistent à combiner certains éléments de la langue A, à la structure de la langue B, et de les assimiler à ce nouveau système linguistique. Effectivement, que ces néologismes soient créés d'une manière volontaire ou non, ils demeurent des «signes» marquant le cas des langues en contact. La conception de cette aptitude des langues d'être apte d'assimiler, à leurs répertoires lexicologiques, des unités extérieures, est digne absolument d'être scrutée avec soin.

HACINI explique le choix du locuteur algérien, en général, à ce type d'hybridation en affirmant que «*cette liberté que se donne l'Algérien dans la création linguistique dont le résultat, en réalité, ne le situe ni en arabe ni en français, témoigne d'une part, de son identification dans les deux langues bien que malmenées, d'autre part, il y a comme une volonté de s'approprier le français et de se donner donc, le droit de le retravailler au même titre que sa langue maternelle. D'ailleurs, il les met sur le même pied d'égalité si bien que, la dérivation par préfixation, suffixation ou hybridation ne cherche en réalité qu'à établir un équilibre des deux langues probablement, pour manifester son appartenance aux deux*»⁽²⁴⁾.

Le langage devient un marqueur identitaire «*On parle d'identité linguistique surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe*»⁽²⁵⁾. Dans ce contexte, nous retournons vers les travaux de GALISSON R., autour des lexies qui possèdent une charge culturelle partagée, elles sont considérées comme un moyen de pénétration de certains contenus culturels où s'intègrent la charge sémantique ordinaire à une charge culturelle-identitaires, c'est-à-dire des éléments lexicaux qui représentent non seulement la culture de soi, mais aussi son identité. Par l'emploi de telles créations lexicales, les journalistes affirment leur identité en tant que locuteurs, et défendent leur appartenance identitaire à la communauté arabo-musulmane et francophone à la fois. A partir de là, nous pouvons reconnaître la fonction encore d'affirmation d'identité, par le biais des néologismes journalistiques.

La néologie associe des liens étroits avec des disciplines non-linguistiques, car toute innovation extralinguistique dans le monde doit se joindre avec une innovation linguistique pour répondre aux besoins de l'efficacité dans la communication et pour décrire la réalité qui nous entoure, le plus précisément possible.

Références bibliographiques:

- 1- BENVENISTE E., (1966), Problèmes de linguistique générale, volume 1 of Coll. TEL. Gallimard, France, p 25.
- 2- OLLIVIER B., (2007), Les sciences de l'information et de la communication: Théories et acquis, Armand Colin, Paris, p 191.
- 3- GUILBERT., L., (1975), La Créativité Lexicale, Larousse, p 31.
- 4- REY A., (1976), «Néologisme, Un Pseudo Concept?», In Cahiers de Lexicologie n°28, pp 3-4.
- 5- SABLAYROLLES J. -F., (2000), La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, Honoré Champion, Paris, p 13.
- 6- DUBOIS J. et al, (1994), Dictionnaire De Linguistique Et Des Sciences Du Langage, Larousse, Paris, p 322.
- 7- Ibid.
- 8- GUILBERT L., (1971), Fondements Lexicologiques Du Dictionnaire, Grand Larousse De La Langue Française, Larousse, Paris, p 23.
- 9- ZHENHUA XU, (2001), Le néologisme et ses implications sociales, L'Harmattan, France, p 15.
- 10- BAKHTINE M., (1977), Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique, trad. Fr., Minuit, Paris, p 136.
- 11- QUEFELEC A., DERADJI Y., DEBOV V., MAALI - DEKDOUK D., CHERRAD - BENCHEFRA Y., (2002), Le français en Algérie- Lexique et dynamique des langues, Editions Duculot, Bruxelles, p 120.
- 12- BOYER H., (2001), Introduction A La Sociolinguistique, Dunod, Paris, p 62-63.
- 13- DERRADJI Y., (1994), «Emploi De La Suffixation –iser, -iste, -ision, -isation, Dans La Procédure Néologique En Algérie», In Le Français Dans Le Maghreb, p 114.
- 14- Ibid.
- 15- DERRADJI Y., (1999), Le Français En Algérie: Langue Emprunteuse Et Empruntée, in Le Français en Afrique n° 13, p 71, 82.
- 16- KADI L., (1995), Les Dérivés En –iste et –age: Néologismes En Français Ecrit Et Oral utilisé en Algérie?, In Le Français Dans Le Maghreb, p 162.
- 17- BROUCKER J., (1995), Pratique de L'Information et Ecritures Journalistiques, C.F.P.J, p207
- 18- BLOOMFIELD L., (1970), Language, Payot, p 400.
- 19- SCHUDSON, M., The Sociology of News Production, in Media Culture and Society, Vol 11, p 28.
- 20- BENMAYOUF Y.-C., Les Néologismes Hybrides Franco-arabes Dans La Réalité Algérienne D'aujourd'hui, Congrès International d'Euralex, 25 ans d'études de dictionnaires. Sur <http://www.iula.upf.edu>. Consulté le 01/08/2009.
- 21- MARTIN-LAGARDETTE J. -L., (1989), Les secrets De L'écriture Journalistique: Informer, convaincre, Syros, p 84.
- 22- Ibid.
- 23- DERRADJI Y., (1994), Op.Cit, p 114.
- 24- HACINI, F. Le Français Langue Etrangère En Algérie, Comment optimiser son apprentissage?, [http://www.apef.org.pt/actas 2006/FH122006.pdf](http://www.apef.org.pt/actas%202006/FH122006.pdf). Consulté le 15/08/2017.
- 25- MUFEWENE S., Les créoles: de nouvelles variétés indoeuropéennes désavouées?, sur: humanities.uchicago.edu/.../mufwene/.../CREOLES%20%20NOUVELLES%20VARIETES%20INDOEUROPEENNES.pdf. Consulté le 09/10/2019.

Bibliographie:

- ASSALAH-RAHAL S., (2005), Plurilinguisme et migration, L'Harmattan, Paris.
- BAKHTINE M., (1977), Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique, trad. Fr., Minuit, Paris.
- BEAUTIER E., (1995), Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage, L'Harmattan, Paris.

- BENMAYOUF Y.-C., Les Néologismes Hybrides Franco-arabes Dans La Réalité Algérienne D'aujourd'hui, Congrès International d'Euralex, 25 ans d'études de dictionnaires. Sur <http://www.iula.upf.edu>. Consulté le 01/08/2009.
- BENVENISTE E., (1966), Problèmes de linguistique générale, volume 1 of Coll. TEL. Gallimard, France.
- BOYER H., (2001), Introduction A La Sociolinguistique, Dunod, Paris.
- BLOOMFIELD L., (1970), Language, Payot.
- BROUCKER J., (1995), Pratique de L'Information et Ecritures Journalistiques, C.F.P.J.
- CHARAUDEAU P., (1997), Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social, INA, Paris.
- CHERIGUEN F., (2002), Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact d l'arabe et du berbère, Casbah Editions, Alger.
- DERRADJI Y., (1999), Le Français En Algérie: Langue Emprunteuse Et Empruntée, in Le Français en Afrique n°13.
- DERRADJI Y., (1994), «Emploi De La Suffixation –iser, -iste, -ision, -isation, Dans La Procédure Néologique En Algérie», In Le Français Dans Le Maghreb.
- DOURARI A., (2003), Les Malaises de la société Algérienne, Casbah, Alger.
- LAROUCSI, F., (1997), Plurilinguisme et identités au Maghreb, Publication de l'Université de Rouen.
- DUBOIS J. et al, (1994), Dictionnaire De Linguistique Et Des Sciences Du Langage, Larousse, Paris.
- GUILBERT., L., (1975), La Créativité Lexicale, Larousse.
- GUILBERT L., (1971), Fondements Lexicologiques Du Dictionnaire, Grand Larousse De La Langue Française, Larousse, Paris.
- HACINI, F. Le Français Langue Etrangère En Algérie, Comment optimiser son apprentissage?, http://www.apef.org.pt/actas_2006/FH122006.pdf. Consulté le 15/08/2017.
- KADI L., (1995), Les Dérivés En –iste et –age: Néologismes En Français Ecrit Et Oral utilisé en Algérie?, In Le Français Dans Le Maghreb.
- MARTIN-LAGARDETTE J. -L., (1989), Les secrets De L'écriture Journalistique: Informer, convaincre, Syros.
- MUFEWENE S., Les créoles: de nouvelles variétés indoeuropéennes désavouées?, sur: humanities.uchicago.edu/.../mufwene/.../CREOLES%20%20NOUVELLES%20VARIETES%20INDOEUROPEENNES.pdf. Consulté le 09/10/2019.
- OLLIVIER B., (2007), Les sciences de l'information et de la communication: Théories et acquis, Armand Colin, Paris.
- QUEFELEC A., DERADJI Y., DEBOV V., MAALI - DEKDOUK D., CHERRAD -BENCHEFRA Y., (2002), Le français en Algérie- Lexique et dynamique des langues, Editions Duculot, Bruxelles.
- REY A., (1976), «Néologisme, Un Pseudo Concept?», In Cahiers de Lexicologie n°28.
- SABLAYROLLES J. -F., (2000), La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, Honoré Champion, Paris.
- SCHUDSON, M., The Sociology of News Production, in Media Culture and Society, Vol 11.
- ZHENHUA XU, (2001), Le néologisme et ses implications sociales, L'Harmattan, France.